

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Shaw, Timothy M. et Heard, Kenneth A. (dir.), *The Politics of Africa : Dependence and Development*, New York, Africana and Dalhousie University Press, Holmes & Meier Publishers Inc., 1979, 412 p.

par Philippe Faucher

Études internationales, vol. 11, n° 1, 1980, p. 186-187.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701030ar>

DOI: 10.7202/701030ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

internationaux durant la décennie cinquante. L'étude apporte néanmoins une contribution utile pour situer l'origine des divergences en matière d'aide au développement qui vont surgir au cours des années soixante.

Paul N. DUSSAULT

*Département de science politique,
Université d'Ottawa*

SHAW, Timothy M. et HEARD, Kenneth A. (dir.), *The Politics of Africa: Dependence and Development*, New York, Africana and Dalhousie University Press, Holmes & Meier Publishers Inc., 1979, 412p.

La collection d'articles est aujourd'hui un genre florissant autant en français qu'en anglais. Conçu à l'origine comme instrument pédagogique réunissant sur le principe des « morceaux choisis » les textes fondamentaux sur une question, le recueil d'articles sert aussi à réunir les contributions de spécialistes qui ont travaillé sur une problématique commune ou comme instrument de recherche présentant « l'état de la question ». Dans le premier cas, il s'agit de textes consacrés qui, à l'origine, sont dispersés et qu'il peut être utile de réunir. Dans le second cas, un certain nombre de chercheurs acceptent de travailler en commun sur un sujet et d'en discuter. Aux travaux sont souvent ajoutés des extraits des échanges qui ont eu lieu. Dans le troisième cas, il s'agit davantage de documents de travail qui, réunis, présentent en instantané l'état d'avancement des connaissances sur un problème particulier.

Le livre dirigé par Timothy M. Shaw et Kenneth A. Heard, qui réunit quatorze articles d'un nombre équivalent de chercheurs, n'appartient à aucune des catégories mentionnées plus haut. Il s'agit plutôt d'un collage de quatorze travaux qui ont en commun d'avoir été présentés aux congrès de l'Association canadienne des études africaines aux universités de Carleton et de

Dalhousie, respectivement en 1973 et 1974. L'ouvrage présente deux défauts importants. Chaque article forme un tout indépendant et les auteurs, bien souvent, ne partagent ni le cadre d'analyse ni le cadre théorique. Par exemple, dans la première partie consacrée à la formation des classes, alors que Robin COHEN, « *The Making of a West African Working Class* », s'intéresse aux classes (ce qui ne veut pas dire qu'il fasse une analyse de classe), Henry COOPERSTOCK, lui, traite la question en termes de stratification sociale : « *Some Methodological and Substantive Issues on the Study of Social Stratification in Tropical Africa* ».

Aucun parti-pris de pluralisme ne peut excuser la confusion théorique qui résulte d'une trop grande disparité des approches. Ainsi la deuxième partie propose une analyse marxisante des réalités politico-économiques de l'Ouganda (Jan J. JORGENSEN), de la Haute-Volta (Joel W. GREGORY) et du Lesotho (Roger LEYS). Les auteurs s'inspirent du concept de dépendance (davantage à partir des interprétations qu'en font Samir AMIN et S. BODENHEIMER qu'à partir des textes originaux de CARDOSO ou Th. DOS SANTOS) pour caractériser le type de développement de ces pays dominés par le capitalisme international. Cette perspective est totalement abandonnée avec la quatrième partie qui traite de l'aide et qui s'ouvre sur la question « interdépendance ou dépendance ? ». On retrouve également l'analyse politique plus conventionnelle qui préfère le soutien politique aux rapports de classes (Richard HODDER-WILLIAMS : « *Support in Eastern Africa: Some Observations from Malawi* »); de même, les relations économiques sont remplacées par les échanges diplomatiques (David H. JOHNS : « *Diplomatic Exchange and Interstate Inequality in Africa: An Empirical Analysis* ») ou par l'étude de la participation aux organisations internationales (John F. CLERK : « *Patterns of Support for International Organizations in Africa* »). Rarement nous a-t-il été donné de trouver dans un ouvrage une si grande diversité d'approches, une telle multiplicité de concepts, bien souvent

contradictoires, voire irréconciliables. Il en résulte que, quels que soient l'approche ou le cadre théorique privilégiés par le lecteur, celui-ci n'y trouve pas son compte.

Nous ne voudrions pas donner l'impression que la réflexion théorique occupe une place importante dans cet ouvrage, c'est au contraire l'absence de souci théorique qui en rend la lecture difficile. Tout au plus, comme c'est la coutume, les auteurs recherchent-ils par quelques références à indiquer le courant de pensée auquel ils se rattachent et il appartient au lecteur de s'y retrouver.

Le deuxième défaut majeur vient du délai exceptionnellement long de publication. Les articles ont été préparés pour présentation en 1973 et 1974, c'est dire que plusieurs d'entre eux datent de 1972, et cela se sent. Tout a vieilli. Il n'est fait aucune mention, par exemple, de la libération de l'Angola et du Mozambique, ni de la participation cubaine à ces luttes. Les textes empiriques et ceux qui traitent des relations internationales de l'Afrique souffrent plus que les autres de l'âge.

Mais surtout, ce qui est sensible c'est que le cadre d'analyse et les références théoriques datent. Les réflexions sur les régimes autoritaires comme les travaux sur la semi-industrialisation sont absents. Ce décalage rend difficile l'évaluation de la contribution que représente chaque article.

Dans ce recueil, assez peu stimulant, quelques travaux présentent un certain intérêt. L'article de Jan J. JORGENSEN, « Structural Dependence and the Move to the Left : The Political Economy of the Obote Regime in Uganda », échappe à la tentation de présenter une histoire du régime Obote pour proposer une analyse qui apporte des nuances intéressantes au cadre théorique proposé en introduction. La réflexion de Gerald K. HELLEINER, « Aid and Dependence in Africa : Issues for Recipients », — un sujet délicat — est stimulante et réaliste. On peut seulement regretter que les hypothèses présentées ne fassent l'objet d'aucune tentative d'application. Enfin, le travail de James

MAYALL, « The Implications for Africa of the Enlarged European Economic Community », fait intervenir fort à propos les rapports politiques et idéologiques sur une question où l'analyse économique est la plus courante.

En conclusion, le recueil de Timothy Shaw et Kenneth Heard nous semble malheureusement appelé à n'être qu'un ouvrage de référence de second ordre.

Philippe FAUCHER

*Département de science politique,
Université de Montréal*

UNION SOVIÉTIQUE

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *L'Empire éclaté : la révolte des nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978, 318p.

La question nationale expose toujours une ou plusieurs contradictions, suscite des paradoxes, rend compte de pratiques sociales et politiques ambivalentes, d'idéologies ambiguës. La complexité est son essence même. En même temps cette complexité est une richesse qui confère à la nation une épaisseur historique, une permanence dont il n'est plus permis de douter. Le livre de M^{me} Carrère D'Encausse illustre remarquablement cela.

En effet, sans que le système soviétique *per se* fasse l'objet d'attaques de la part des nations musulmanes (et de leurs élites) qui composent l'URSS, sans même qu'il existe en Asie centrale soviétique des mouvements voués à l'indépendance nationale, un système social, idéologique et culturel fondé sur l'Islam se développe parallèlement à la société soviétique, à l'idéologie officielle.

Tout concourt cependant à menacer les bases mêmes du régime, à ébranler les bases politiques du *statu quo* dans la Fédération. Des déséquilibres démographiques qui prennent des proportions gigantesques viennent modifier la politique soviétique des